

14 février 1940

SUR LA PRIMAUTE DU SPIRITUEL

Certaines personnes ayant formulé le désir d'en prendre connaissance, nous publions ci-après le mot d'ouverture de M. Michel Chiha, aux conférences religieuses données depuis le 9 février, le samedi, dans l'amphithéâtre de l'Institut de Lettres Orientales.

Lorsqu'en 1927, sous la couverture gris-bleu de la collection du « Roseau d'or », Jacques Maritain publiait, chez Plon, « Primauté du spirituel », se doutait-il de la résonance qu'auraient ces deux mots décisifs, ces huit syllabes sonores ?

Pendant vingt ans et plus, le titre de Maritain retenu, médité, expliqué, repris comme consigne, comme un mot d'ordre, détaché de l'ouvrage classique qui le porte, a paru se suffire. Dans les batailles livrées sur la terre contre le ciel, il est devenu la règle de ceux qui pensent et qui croient que nous portons la vie en nous avant la mort, et au-delà de la mort.

A côté de ce qui se désagrège, cellules et tissus, en nous et autour de nous, à côté de ce que le ver et la rouille rongent, à côté de ce qui perd sa forme et qui devient cendre et poussière, il y a ce qui ne meurt pas, ce qui ne peut pas mourir : l'esprit. Il y a l'esprit qui définit l'âme et ce qui appartient à l'âme, qui procède du divin et qui remonte au divin.

Et c'est l'esprit qui met l'homme au-dessus de la créature inintelligente, au-dessus des immensités muettes de l'espace et du feu des étoiles ; c'est lui qui atteste que nous avons été créés pour gouverner la nature et qui justifie que nous ayons été faits à l'image de Dieu.

« Car Dieu dit : « faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1.26). « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu » (Genèse 1.27). – Si l'image de Dieu est esprit, il est naturel et juste que l'esprit domine tout le reste et qu'il revendique, - et que nous lui accordions – la primauté.

Pour qui croit en Dieu, pour qui adore l'Eternel, qui est l'esprit supérieur, l'Esprit-Saint, tout ce que nous appelons esprit procède de cette vérité première. Il y a pour nous un visage du monde différent de ce que nos yeux voient, il y a une vie, une flamme, une ardeur qui, pour ne point tomber immédiatement sous nos sens, s'étendent jusqu'à l'infini ; il y a ce souffle créateur, ce souffle d'ouragan qui porte dans ses flancs les splendeurs de la Toute-Puissance.

Le spirituel est ainsi le domaine de ceux qui établissent une hiérarchie de grandeurs vivantes au-dessus de ce qui est mortel et périssable ; de ceux qui mettent la lumière au-dessus des ténèbres. Et le spirituel annonce la destinée de l'homme libre ; il établit la dignité de nos facultés les plus hautes. C'est d'être faits à l'image de Dieu, à la ressemblance de Dieu, c'est cette merveille dont nous ne savons plus assez le sens qui explique que l'homme puisse librement se sauver et se perdre, qu'il puisse s'élever au rang des dieux ou périr par sa faute en touchant au fruit défendu. Si l'homme n'avait pas ce pouvoir, il ne serait qu'une dérision, moins qu'un passereau dans le vent, l'esclave du hasard et de la fatalité, une stupidité dans la magnificence de la création ; et notre vie ne serait qu'une ombre en marche », « un conte raconté par un idiot » pour citer, de Shakespeare, ces termes saisissants.

Mais l'esprit éclate partout ; il vivifie tout, il illumine les intelligences ; il parle encore par les prophètes ; et la Révélation est de lui. C'est pourquoi de toutes les chutes, l'attentat contre l'esprit est

« le plus grand péché », parce qu'il blesse la raison de l'homme et sa conscience ; parce qu'il s'insurge contre ce qui fait le privilège suréminent de notre race.

Menacé, dit Maritain, par une civilisation dégradée qui livre l'homme à l'indéfini de la matière, il est nécessaire que l'intelligence se défende, revendique son droit et son essentielle supériorité... ».

- « L'erreur du monde moderne et de l'intelligence moderne a été de prétendre assurer le règne de la raison sur la nature en refusant le règne de la surnature sur la raison ».
- « L'ordre des valeurs a été ainsi subverti ; l'intelligence aujourd'hui en porte la peine. Et la cité aussi ».

Cette synthèse de Maritain, qui résume son Introduction à la « Primauté du spirituel » éclaire tout le débat. « Ce qui est de l'esprit et de la grâce, chassé de la vie intellectuelle et de la vie sociale, c'est-à-dire de ce qui est proprement humain, dit encore Maritain, voilà le principe secret de cette suprématie de la matière qui nous opprime aujourd'hui.

Pesez ces mots : « ce qui est de l'esprit et de la grâce, chassé de la vie intellectuelle et de la vie sociale » ; c'est ce qui arrive, de nos jours dans le monde. Notre planète est atteinte de cette sorte de lèpre. En voyant, par l'esprit, grouiller l'humanité comme elle grouille, en l'imaginant comme nous voyons la lune au télescope, nous reconnaissons sur elle les vastes tâches sombres de la révolte et de la haine, de l'orgueil et du désespoir. Ce sont les signes mêmes de l'archange déchu, les caractéristiques de son être et des traits qu'on lui attribue. Jamais un déchaînement des passions, pareil à celui d'aujourd'hui, ne s'était vu, aboutissant à ce goût amer de révolution et des décombres, à une existence réduite à ses limites charnelles à ses éléments inférieurs. Déformé, faussé, l'esprit de l'homme ne veut plus s'intéresser à cette question suprême de paternité et de filiation entre le Créateur et sa créature. Il consent à ce sort inhumain d'être avec sa raison, sa conscience, sa sensibilité, et malgré leurs cris, le fils de personne. Il se résigne, lamentablement, à ne sortir que du hasard, à n'être que le triste héros de cette fable « racontée par un idiot ».

Des millénaires d'intuition, d'intelligence, de beauté, de bonté, de prodiges de toute sorte, de relations sensibles entre le divin et nous sont ainsi rejetés par des foules sans espérance, par un monde à la foi grégaire et fermé, qui n'aspire comme idéal suprême qu'à donner à tous les humains le même logement, le même repas et le même vêtement, c'est-à-dire, sur le plan de l'esprit, la même solitude et le même abandon, la même soif et la même nudité.

Pourtant, suivant que l'esprit règne ou qu'il n'est qu'illusion et que rêve, c'est toute une législation, - la plus haute – qui s'affirme ou qui tombe. La vie de l'homme change fondamentalement avec Dieu ou sans lui. Le désordre généralisé où nous sommes vient précisément de cette folie qui prétend supprimer la merveille centrale de l'univers, le Législateur qui l'a fait et qui le domine, la Présence deux fois réelle de celui dont dépendent le fini et l'infini et qui a conçu la nature et ses lois. Nous disons nous autres que malgré la souffrance et la mort, la vie humaine est douce et noble et belle parce qu'elle est une progression solennelle vers un ordre de grandeur qui dépasse le visible et que sans cette fin elle ne serait rien et qu'il serait moins facile de vivre que de mourir.

Mettez délibérément l'esprit au-dessus des besoins du corps et vous résolvez du coup les problèmes essentiels de ce temps et de tous les temps. Subordonnez à l'esprit le drame actuel des nations et vous en trouvez le dénouement et l'issue. Si l'esprit devenait vraiment la nourriture de l'homme, alors le pain de chaque jour lui serait vite accessible. Matériellement, il suffit de bien peu pour donner au corps sa santé la plus ferme, sa ligne la plus exaltée.

Si seulement, au nom de l'esprit, nous traitions notre prochain comme nous-mêmes, alors le pain terrestre ne manquerait nulle part et il n'y aurait plus lieu de montrer le poing et de se battre pour se l'arracher.

Or, voici qu'on va parler dans cette salle pendant un trimestre et plus, de l'esprit et de sa gloire, de manifestations de l'esprit parmi les plus sensibles et les plus hautes, de la tragédie de Satan, de l'héroïsme dans la sainteté et de bien des sujets encore. On pouvait penser jusque naguère qu'une telle matière n'était plus faite pour ce siècle présomptueux de libre examen et de libre pensée. Mais à mesure que s'étend le champ des découvertes, à mesure que s'élargissent les dimensions déjà fantastiques du monde visible, à mesure aussi que la folie des hommes organise le combat contre l'Eternel, l'appel de Dieu, le goût de Dieu, le besoin de Dieu montent des profondeurs. Et devant la désolation vers quoi l'humanité avance, chacun peut mesurer la détresse de l'homme sans Dieu, de l'homme dépouillé de son unique espérance.

Pour ceux donc qui viendront, de samedi en samedi, dans cette salle, le surnaturel et la nature vont être confrontés et, en un sens, racontés, comme des éléments nécessaires de la merveilleuse aventure de l'homme. C'est une chance d'avoir en perspective une suite aussi impressionnante de travaux sur nos raisons d'être, de vivre, de croire, d'aimer, sur la vie dans son principe et dans sa fin et sur l'aboutissement de tout entre les mains de Dieu.

Il me semble que dans ce Liban où la diversité des croyances s'arrête malgré tout devant la majesté de l'Eternel, c'est un devoir d'aller au fond des choses pour empêcher le pire, c'est-à-dire le reniement, la négation du spirituel ; et pour opposer la force et la tranquillité de la foi aux forces de ténèbres et de séduction qui, sous prétexte de toute mettre en commun, enlèvent tout à l'homme, à commencer par ses raisons d'espérer. Le haut enseignement religieux paraît donc ici le plus nécessaire et le plus légitime. De tout ce qui fait l'objet de la connaissance, c'est ce qu'il y a de plus substantiel et de plus humain. Déjà Saint Paul, debout au milieu de l'Aéropage s'écriait : « Athéniens ! en tout je vous vois éminemment religieux car passant et regardant ce qui est de votre culte, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : » Au dieu inconnu ». Il ne faut pas, Messieurs, que pour nous, l'Eternel reste le dieu inconnu, mais comme pour la Samaritaine au puits de Jacob, qu'il soit la source où nous allons boire.